

rubrique :

«Une question à ...»

Ce mois-ci, une question à Michel MULAT :

«Dans un document de stage, tu as écrit:

"Le conseil ne doit pas être une obsession. Les bonnes années j'ai pu le démarrer en septembre. Il m'est arrivé de devoir attendre avril dans une classe qui, à mon sens, n'y était absolument pas prête. Pis encore je commence tout juste à l'installer en classe de TS audio-visuel..."

Qu'est-ce qu'une bonne année ?

Quand sait-on qu'une classe est prête ?

Et si on ne commence pas en début d'année, que fait-on avant ?

Philippe

Lancer le Conseil en lycée ou collège

Le document de stage auquel fait allusion Philippe allait avec un stage que j'ai animé, «*Freinet en Lycée et Collège*», et donc était contextualisé.

Je précise ma pensée en fonction de mon expérience.

1- Ce n'est qu'une fois que j'ai mis en place le Conseil que je considère que je fais de la Pédagogie Freinet. Auparavant je n'applique que des recettes et comportements qui peuvent préparer le terrain.

2- J'appelle Conseil, une séance obligatoirement présidée par un élève. Sinon toute la classe se décharge sur le prof qui reste prof comme à l'habitude. Le fait de faire présider par un élève permet, par un jeu de transfert, à la classe de se retrouver derrière son président et alors on parle non plus du prof, mais de la classe et du cours. De ce fait on responsabilise, alors qu'autrement on se contente de gérer des conflits.

3- Quand la classe est-elle "mûre" ? J'ai mon nez pour cela ! Lorsque j'ai affaire à une classe très scolaire, que je suis entouré de collègues qui méprisent leurs élèves. Lorsque j'ai une classe dans laquelle éclatent d'emblée de gros conflits. Lorsque je suis moi-même pas tout à fait sûr de pouvoir dominer la situation... Alors je commence par un cours traditionnel et relâche progressivement en introduisant petit à petit des travaux en autonomie.

4- Que faire avant ?

Si je sens que la classe risque de prendre le Conseil pour une cour de récréation ou un stand de tir, je fais du magistral, de la conférence. Et puis j'introduis une période de projet. Pendant 3 semaines, à raison d'une heure par semaine nous sommes en ateliers pour travailler sur un thème choisi par la classe entière (remue méninges). Alors, pour la mise en place, la répartition des responsabilités, je préside le premier conseil correspondant à ce projet. A la fin du projet, un conseil de bilan peut être présidé par un élève. Il sera alors fait le bilan des responsabilités : chacun a des comptes à rendre au groupe. Il sera fait le bilan du projet : le travail préparatoire, les restitutions, et tout naturellement on aura envie de repartir sur un autre projet ou de prolonger le même : Rendez-vous est donné donc pour un prochain conseil. Et c'est parti, tout naturellement !

5- En BTS audio-visuel j'ai mis plusieurs années pour installer le Conseil. Parce qu'il m'a fallu moi-même être suffisamment assuré dans les disciplines que j'enseignais pour ne pas prendre de risque. La sémiologie, je l'avais pas mal oubliée depuis la fac. Les techniques vidéo (cadre, éclairage, montage) avaient pas mal évo-

lué depuis que j'avais opté pour l'enseignement du français. **On ne fait pas de pédagogie quand on ne domine pas sa matière** (contrairement à ce que racontent nos collègues de fac "spécialistes sans terrain" de la pédagogie).

Seconde raison, j'ai affaire à un public très trié puisque nous avons 1100 demandes pour 30 places. Ce sont des élèves qui ont subi 15 à 20 ans de dressage quand ils arrivent dans ma classe. Et : "*le prof est payé pour faire cours*" ! Pas question de leur faire prendre des responsabilités comme ça, dès la rentrée. Sachant que nous travaillons tous en équipe, avec emploi du temps souple, nous avons commencé par installer un "*Conseil de parole*" en présence de l'ensemble des profs, une fois par trimestre environ. De mon côté je commençais chaque semaine par une demi heure de "*Quoi de neuf*" (Mini-Conseil souvent) que je présidais. Une fois cela institutionnalisé depuis plusieurs années (les élèves communiquent entre eux d'une promo à l'autre), c'était acquis. Alors j'ai fait présider ce "Quoi de neuf" par un étudiant le transformant en "*Mini-Conseil*" d'une demi heure par semaine, et ai transformé le "Quoi de neuf" en "*Minute bizarrerie*" et "*Mini conf*"(1). Actuellement je transforme encore le système, et ce "Mini-Conseil" hebdo est en train de devenir un Conseil à peu près mensuel (qui peut aller jusqu'à une heure).

(1)

- **Minute bizarrerie** : pendant une minute chrono, un étudiant, à chaque cours, présente à la classe un document (vidéo, photo, presse, etc) qui lui a paru bizarre. Si la classe souhaite un débat, alors il est programmé pour la semaine suivante, à charge pour l'étudiant qui a présenté sa bizarrerie de le préparer et l'animer.

- **Mini conf** : conférence sans débat ni discussion, par un ou deux étudiants, sur un sujet en rapport avec le programme : monographie sur un peintre, un cinéaste, un technicien du spectacle... durée 3 minutes chrono. Même principe, si la classe désire poursuivre, on diffère la discussion ou on programme une conférence plus longue par un étudiant volontaire voire par le prof.

Dans les deux cas, une fiche (A4 : recto = résumé de la conf ; verso = doc photocopiée) est placée dans le fichier coopératif (papier hélas, mais le plus souvent informatique).

J'espère avoir répondu.
Amicalement
Michel

notes de lecture

L'intelligence à l'école

(extraits d'un article de JY Fournier, *Sciences Humaines*, n°116, mai 2001)

[Pour] E. Claparède, «l'intelligence est faculté de résoudre les problèmes». [Cette] définition fait toujours l'unanimité. (...) Ce n'est pas l'intelligence qui est au service des connaissances, mais les connaissances au service de l'intelligence. (...) On n'apprend pas pour apprendre, on apprend pour résoudre un problème, on apprend pour surmonter un obstacle, qu'il soit physique, existentiel ou purement intellectuel. (...)

Qui pourrait s'engager dans une action dont il ne sait ni le but, ni la raison, ni l'utilité ? Dont, pour tout dire, il ne comprend pas le sens ? Cette manière de procéder est tout simplement une insulte à l'intelligence humaine. Seule l'école se permet encore de telles stratégies, où l'on apprend parce qu'il faut apprendre, sans que l'on sache à quel problème répond la connaissance que l'on est en train d'ingérer, sans que l'on comprenne la signification et l'utilité du travail entrepris. Agir comme cela, c'est nier l'existence de l'intelligence. Les manuels regorgent d'«exercices préalables», pensant ainsi que de l'action aveugle naîtra la lumière, ignorant superbement que pour agir intelligemment, il faut déjà se poser une question. (...)

Que peut faire alors l'éducateur qui désire exercer l'intelligence de ses élèves ? Mettre ne serait-ce que de temps à autre, ceux-ci devant un problème ou face à un questionnement et les laisser faire, sans intervenir, les laisser proposer des solutions. Les résultats obtenus sont souvent stupéfiants de pertinence, et ce de la maternelle à l'université. Alors seulement, le dialogue peut s'engager pour juger de la validité des réponses, et si possible de les vérifier dans la réalité. (...)

notes transmises par F. Robardet